

16 Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Partie délicate de cet ouvrage, l'éveil amène à reconsidérer la réalité.

Si l'hétéroréalité est inaccessible, le retour à la réalité de tous les jours est, elle, clairement consciente dans ses limites et son appréhension. Pour bien comprendre la portée de ceci il y a une condition sine qua non : il faut avoir atteint l'éveil.

Le sujet suivant est particulièrement capital mais sa portée exige non pas une approche, non pas une sensibilité, non pas s'imaginer que mais bien l'expérience de l'éveil : pour bien saisir ce qui va suivre, il faut être bouddha.

Il est bien évident que la lecture en est offerte à tous, c'est à dire aux non-bouddhas. En effet le bouddhisme est quelque chose qui se veut accessible bien que certains courants, Vajrayana en particulier, garde secret une partie des enseignements. Je suis contre car personne ne peut savoir d'où viendra le « déclic » qui ouvrira les yeux ni à qui.

La partie suivante ne peut être commentée tant elle est spécifique. Si jusqu'ici la compréhension de ce qui a été lu est assez facile, à l'exception peut-être de l'un ou l'autre passage, c'est parce que le sujet en était resté au niveau de la compréhension de notre univers et de notre système de réalité ainsi que des moyens de dépasser celle-ci. La partie qui suit, si je la veux accessible à tous et pas seulement aux initiés comme c'est le cas la plupart du temps ne peut être pleinement comprise que par ceux qui ont atteint l'éveil.

Le lecteur se retrouve un peu comme un homme dans le noir absolu qui veut se faire une idée de ce qu'il est et d'où il est mais qui ne peut (se) regarder car il ne voit rien, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a rien.

Pour pouvoir se voir il a besoin de recul et de lumière, deux choses qui lui sont inaccessibles.

Ainsi les commentaires qu'il peut entendre ne peuvent être considérés avec suffisamment de recul et s'il entend parler de choses vues, lui qui est dans le noir absolu, il ne peut que se les représenter d'une manière tronquée, imaginaire.

Perdu au milieu du labyrinthe où il est né, dans lequel il a toujours vécu, comment interprétera-t-il la révélation du milieu dans lequel il évolue alors qu'il n'a jamais su dépasser le niveau des murs du labyrinthe qui l'enferment, murs qui constituent sa perception de la réalité ?

Sa capacité de jugement ne lui permet aucun recul et ce qu'il perçoit sort des limites de ce qu'il peut accepter. Il peut avoir plusieurs réactions mais face à ce qui va suivre, il a de fortes chances de crier « Au fou ! ».

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

C'est bien conscient de cet aspect des choses que j'accepte de livrer « le fond de mes pensées », mais je le répète je n'accepte par avance aucun commentaire, aucune retranscription partielle, aucune référence à ce qui suit.

Bonne lecture et relecture.

La relativité de notre univers

Le bouddha lorsqu'il s'éveille ne prend pas directement conscience de l'étendue de ce qu'il a acquis.

L'éveil, comme je l'ai déjà expliqué, ne se définit pas par des mots –ce qui est le corps de ce livre– mais il survient soudainement, instantanément dans la mesure où « la pièce tombe tel un Sherlock Holmes découvrant la clé de l'énigme et s'écriant « bon sang mais c'est bien sûr ».

A ce stade, l'éveil n'est pas « formé ». La compréhension est tout à fait abstraite, échappant à toute définition.

Tel le Sherlock Holmes de notre comparaison, après « l'éclair de l'illumination » l'individu, homme ou femme, va –pour lui-même– essayer de donner une consistance formelle à ce dont il vient de prendre conscience.

Est-ce encore l'éveil ?

Répondre à cela, c'est aussi répondre à la question « Ce livre a-t-il une quelconque utilité ? »

Après cette prise de conscience instantanée et non formelle, il convient pour comprendre, de l'enfermer dans des concepts, et j'utilise bien le mot enfermer, non pas parce que cette connaissance instantanée peut se laisser enfermer mais parce que pour « vivre avec », il convient de la réduire, de la morceler, de l'enfermer dans des concepts eux-mêmes étant abstraits, mais abstrait de façon assimilable.

La notion d'univers et de multiplicité infinie des univers

Cette notion fait partie d'un de ces concepts abstraits. Le mieux pour en percevoir la portée me paraît être de commenter cette causerie d'éveil¹ qui me semble particulièrement pertinente : l'histoire du Voyageur du Temps.

Cette causerie est basée sur la relativité du temps, expliquée par Einstein.

Einstein a su prouver mathématiquement que la notion du temps qui passe est fonction de la vitesse de la lumière.

Pour faire simple, si un individu voyage plus vite que la lumière, il voyage aussi dans le temps. Les deux concepts : temps et espace sont liés.

¹ Les causeries d'éveil sont expliquées dans la bouddhaphilie

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Ce n'est pas évident à comprendre, tout à fait impossible à réaliser (la lumière se déplace à environ 300 000 Kilomètres/seconde) mais c'est mathématiquement prouvé.

Si un individu part de la Terre à une vitesse moyenne de deux fois la vitesse de la lumière et fait un aller retour il reviendra pile au moment où il est parti quelle que soit la durée de son trajet et quel que soit sa destination. S'il voyage plus vite, il reviendra avant d'être parti. (s'il voyage selon la même direction que de la lumière) ou dans le futur (s'il voyage vers la source de lumière)

Pour illustrer ceci prenons l'exemple d'un pilote qui part de la Terre en direction opposée du Soleil à midi vers un point situé à 10 minutes/lumière soit à 180 millions de kilomètres. Il voyage à la moyenne de deux fois la vitesse de la lumière. Lorsqu'il arrive à destination cinq minutes plus tard (puisqu'il voyage à deux fois la vitesse de la lumière), il est 12h05 sur Terre. Il fait un demi-tour instantané et repart au moment où un rayon lumineux parti de la Terre dix minutes plus tôt, soit à onze heures cinquante cinq rejoint le point du demi-tour (180 millions de kilomètres). Comme il voyage deux fois plus vite que ce rayon. (cinq minutes au lieu de dix) il atterrit cinq minutes après son demi-tour et aussi cinq minutes après le départ du rayon lumineux de 11h55, soit à midi, heure de son départ.

S'il fait le même voyage aller et retour à cinq fois la vitesse de la lumière, soit deux minutes par trajet, il repart toujours en même temps qu'un rayon qui est parti de la Terre dix minutes plus tôt soit à midi moins huit, et ne met « que » deux minutes pour revenir, donc il arrive à midi moins six, soit six minutes avant d'être parti. Il peut donc aller se saluer avant de partir !

La causerie « Le Voyageur du Temps » est basée sur le principe d'un voyageur qui revient avant de partir qui se rencontre lui-même et puis à deux ils embarquent dans le même vaisseau pour faire le même trajet dans le même temps, mais ils ne sont pas les mêmes : il n'ont pas le même passé, le 1^{er} ne s'est pas rencontré avant de partir donc à partir de ce moment il évolue comme deux personnes différentes, donc, et qui n'assiste pas à la même réalité. Si au cours du troisième voyage, il embarque à trois (le singulier du sujet est-il de mise ?), c'est encore une nouvelle dimension de la même réalité au départ : un moment unique, celui du départ, vécu de trois réalités différentes.

Si le nombre de voyages se multiplie à l'infini, que cert'uns restent et poursuivent dans leur univers (à un seul un ou à plusieurs) alors que d'autres uns partent cela donne une multitude de temps présents tous différents ou tous identiques selon la volonté de la personne considérée (qui s'accompagne elle-même en boucle temporelle ou continue dans le futur).

Cette fiction est basée sur une réalité mathématique : celle que la possibilité de voyager dans le temps existe, et le fait que les conditions matérielles ne puissent être réunies ne changent rien à cette vérité.

Face à cela, deux attitudes sont possibles : ou accepter cette vérité mathématique et alors devoir reconsidérer le moment vécu (quel qu'il soit) comme une approche personnelle et modifiable avec au bout du compte le fait de devoir accepter qu'il n'y a pas un seul moment

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

présent, mais une multitude : Imaginez-vous, au moment d'embarquer dans le véhicule décrit plus haut vous voir arriver par centaines parce que tout simplement la plupart de vous-même avez décidé de revenir « six minutes » en arrière, bien sûr rien n'empêche selon votre caractère que d'autres centaines de vous aient continué, mais pas dans votre dimension, autrement vous les auriez-vu !

Ça a l'air complètement absurde, et ça l'est, mais pas plus que la réalité telle que vous la ressentez. Je vais vous faire une confidence, l'éclairage de la relativité de la réalité m'est venu sur base de ce modèle.

J'étais assez jeune (la réflexion conduisant à l'éveil n'est pas une question d'âge) et je lisais les aventures de Flash Gordon (Guy L'Eclair) où, dans ses aventures il est dans une mauvaise posture (comme souvent dans ce genre de récit), mais là curieusement c'est un parfait sosie, habillé différemment qui lui vient en aide puis disparaît sans un mot d'explication. L'histoire continue et bien plus tard, voilà Flash Gordon qui est amené à essayer un véhicule spatio-temporel. Sa destination l'amène tant dans le temps que dans l'espace au moment où il comprend qu'il va se faire attaquer dans son passé. Il réagit et va se sauver lui-même avant de revenir dans son présent, sans s'adresser un mot.

C'est sur cette base anodine, cette aventure au milieu de dizaines, de centaines d'autres que démarra à l'époque la réflexion qui m'a amenée où j'en suis. Je m'imaginai en effet devant moi, venu du futur mais au moins j'aurais donné des explications... La suite à la prochaine réflexion personnelle. La vôtre évidemment !

La conclusion logique, la conclusion d'éveil, c'est que l'univers dans lequel nous évoluons est multiple, et même multiple à l'infini, c'est que cet univers est à la fois le même et variable, et en poussant la logique, variable à l'infini, donc tout à fait différent.

Se rendre compte de cet aspect de notre univers, du caractère multiple à l'infini du moment présent, de cette éventualité d'envisager des centaines de milliers, des millions de moi-même, en fait un nombre infini, vivant exactement au même moment la même réalité mais dans des dimensions parallèles, prendre conscience que cette réalité peut être vécue différemment une multitude infinie de fois, avec des différences énormes comme des différences minimales, m'a donné une autre conception de cette réalité qui m'a amené à mettre en doute la base solide et indiscutable sur laquelle notre réalité est fondée.

En conclusion, considérer l'univers présents et unique coexistant en même temps et en même lieu qu'une multitude d'autres univers identiques ou différents est absurde et conduit à la conclusion que notre univers n'existe pas. Notre propre vie, notre propre univers est le fruit d'une imagination qui est la nôtre mais qui nous échappe : nous ne sommes pas ce corps, cette matière que nous croyons être ; ou alors notre univers existe, mais ni plus ni moins qu'une multitude d'autres univers qui ne sont pas différents du nôtre.

Pour ceux que ce genre de réflexion passionne, je propose de réfléchir au cas suivant :

Mettons une planète entre deux étoiles (deux sources lumineuses), à égale distance au moment du calcul. Le pilote va à dix fois la vitesse de la lumière et fait un aller vers la 1^{ère} étoile, un retour prolongé jusqu'à la 2^{ème} et revient.

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Essayez, si vous aimez passer des nuits blanches, d'en tirer les conclusions et vous serez étonné de constater par exemple que vous aurez le choix du retour sur la planète d'origine à des moments, et donc à des situations sur l'orbite différents –donc deux fois la même planète sur la même orbite –. Bien sûr tout ceci pousse le lecteur, le « réfléchisseur » à se dire : « C'est de l'abstrait, c'est de l'imagination ». C'est une réaction normale de défense du « moi » qui refuse d'envisager quelque chose qui met en doute ses certitudes, à commencer par la certitude de sa matérialité.

Néanmoins pour celui qui accepte la logique, qui accepte les conclusions qui en découlent, les conclusions mathématiques – donc vraies ou alors il faut admettre que la logique, les mathématiques, la physique ne sont pas des sciences exactes– pour celui-là, la voie est ouverte à l'éveil.

Soyons clair, je ne demande pas au lecteur pour qui cela est nouveau de suivre mon raisonnement et encore moins d'accepter mes conclusions. Simplement je les livre comme une dépouille. A ceux qui la reçoivent d'en faire ce que bon leur semble.

Une autre façon d'interpréter ce que je viens d'expliquer est de comparer notre univers, notre matérialité comme quelque chose d'écrit sur une page et de se rendre compte qu'à l'origine la page est blanche. Et une page blanche, lorsqu'on en prend conscience peut potentiellement être remplie par une infinité de choses, dont des univers, des matérialités proches ou pas de ce que nous expérimentons

La vraie nature de la réalité

J'en suis arrivé à la conclusion que le monde conscient dans lequel j'évolue n'est en fait qu'un monde mental, une pure production d'esprit –aberration : la réalité est mentale– et que je ne suis en quelque sorte que le rêve de moi-même ou plus exactement le personnage du rêve d'une réalité qui m'échappe.

Mais bien sûr, un moi qui se fait son cinéma, peut-être pour se donner l'impression d'exister ?

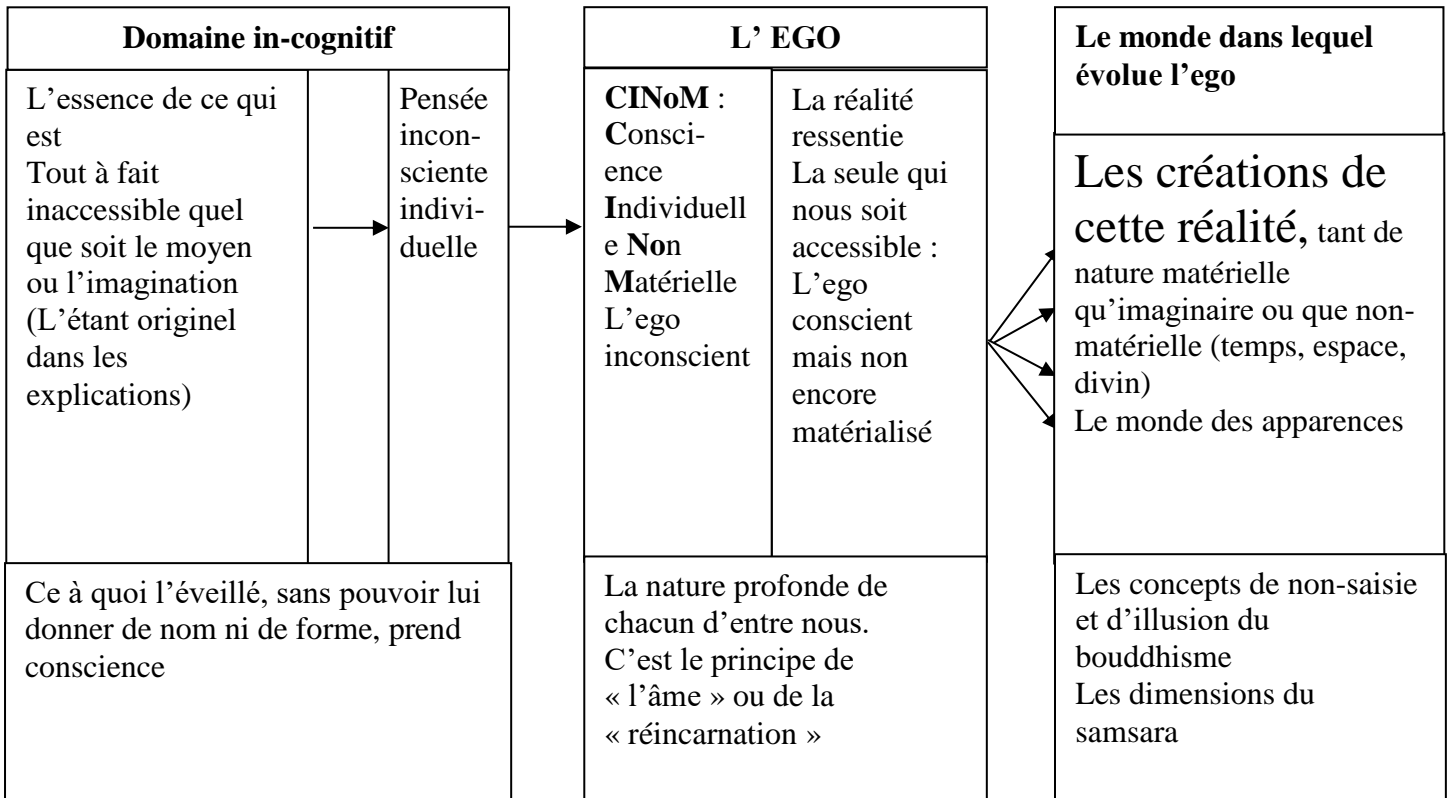
En tout cas cela m'a permis de revoir ma conception de la réalité et d'envisager une autre réalité, plus vraie que celle de la matière, mais tout à fait hermétique : je suis et je reste enfermé dans la dimension « rêve » dont je viens de parler, sans possibilité d'en sortir. À la manière du personnage d'un film comme expliqué dans la relecture du Mythe de la Caverne.

Le message « ésotérique » du bouddhisme tient au tableau que je présente à la **question 2 Religion ou philosophie ?**

Prenons la précaution de signaler que ce qui suit n'est qu'une interprétation et non un dogme, d'autre façon de « raconter » la même chose sont possibles. Cela signifie que la suite n'est qu'une interprétation, en aucun cas une base « solide comme du roc » et que d'autres conceptions sont tout aussi valables. D'ailleurs moi-même j'en ai d'autres (en plus de celle-ci et contradictoires) !

Voici le tableau, un peu plus complet :

Tableau schématique situant les différents domaines de connaissance, niveaux de la réalité et références bouddhistes :



Commentaires

L'origine n'est pas située dans l'espace ni dans le temps, il faut prendre le terme « origine » dans le sens « ce qui est à la cause de ».

Il y a à l'origine ce qui est, ce qui n'a pas de nom, ce qui n'est pas un dieu, simplement **c'est**. Appelons cela l'Etant Originel (L'Etang si vous aimez les choses plus bucoliques). L'homme n'y a absolument et quels que soient les moyens mis en œuvre aucun accès. De même cet Etant Originel ignore la dimension humaine qui lui est tout à fait étrangère : il ne sert à rien de prier ou d'essayer d'avoir le moindre échange entre l'Etant Originel et l'humain. De cet Etant Originel émane l'être sous sa forme non matérielle et non spirituelle. C'est une sorte de conscience vibratoire (le terme est impropre, mais je n'en ai pas d'autre), c'est la 1^{ère} flèche de ma comparaison.

On ne sait rien dire sur la façon dont la **CINoM**, la Conscience Individuelle **Non Matérielle** émane de cet Etant Originel car tout se situe dans une dimension non accessible. Cette conscience individuelle non matérielle, sorte de cerveau sans matière, va se créer un univers et un corps matériel mais sans pouvoir réaliser la dimension créée, sans avoir conscience de sa fausseté. Les seules dimensions de cette conscience sont celles issues de sa propre création mentale. A partir de là, la conscience individuelle primitive se retrouve enfermée dans une image (un corps) qu'elle s'est elle-même créé et elle va par le biais des créations mentales donner toutes les formes matérielles et non-matérielles dans lequel cette image (ce corps) va évoluer. A partir de là, la réalité (celle dont nous avons conscience) existe et ses principes sont régis par des lois, par exemple celle de l'impossibilité de traverser la matière. Cette conscience individuelle non matérielle primitive semble avoir grand soif d'existence et de justification et va donc se créer non seulement un univers matériel mais également des sous-crétions comme le temps qui passe ou une relation avec un dieu créateur et préexistant, ce qui n'est pas une contradiction dans la mesure où le temps n'existe pas au niveau de l'Etant Originel.

C'est cet aspect, cette relation complexe qui aboutit à la dimension « réalité » que le bouddha appelle « illusion ». Si donc l'être conscient, vous, moi, les autres, prend conscience de cette vérité, il comprend aussi l'imaginaire du monde dans lequel il vit et le porte à faux de son univers tant matériel qu'émotionnel et spirituel.

La conclusion ultime de cette logique semble lourde, très lourde de conséquence : le bouddha réalise que l'apocalypse, la révélation de la chose qui est aura pour conséquence l'anéantissement de la matière, mais pas à la manière d'une catastrophe mais bien d'un rêve qui s'évanouit lorsque le dormeur s'éveille !

Et encore...

Avant de terminer ces « confidences » je dois dire qu'une chose m'a permis d'évoluer dans mes recherches intérieures, et cette chose c'est l'attitude face à ma propre mort. Si on veut, on peut dire qu'il s'agit d'un choix personnel, mais quelle réalité reste t-il d'un personnage de film lorsque celui-ci est terminé ? Quelle réalité ont les personnages rêvés au moment du réveil ?

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Dans le même esprit si la multitude infinie de moi dont j'ai conscience a une âme, et que celle de plus de sept milliards d'humains vivant actuellement et qui ont chacun une multitude infinie de moi, sans parler de ceux qui ont vécu et de ceux à venir, on se rend compte que cette idée de l'âme dérape et repose sur une dimension tout à fait abstraite. Je (ma conscience d'être) suis un personnage dont l'origine m'est étrangère (le « rêveur » dont je ne suis qu'un personnage de rêve) mais qui évolue dans un univers délimité par les autres personnages rêvés et par moi-même. Mais en fait, les fondements de ma réalité sont inexistant. Mon univers est inexistant. Seule existe, et c'est toute ma mesure, l'idée que moi-même et dans une certaine proportion les autres qui peuplent mon univers s'en font.

Ceci nous amène à d'autres réflexions :

Une des conclusions que j'ai tirée, c'est que comme l'univers n'est finalement qu'une image, il peut se créer au fur et à mesure (dans une dimension temps qui n'existe pas non plus) par ceux qui le peuplent. Cette création mentale répond à des « lois » dont je n'ai pas les tenants et les aboutissants mais dont nous, humains, pouvons trouver certaines règles.

Si je suis le personnage du rêve (ce mot ne désigne pas exactement ce que je veux dire, mais je n'en ai pas d'autres plus précis, de plus il cadre bien avec l'idée d'éveil) d'un autre, non pas d'un autre homme, non pas d'un dieu qui influencerait sur mon univers mais d'un autre d'une dimension tout à fait impensable, qui est cet autre ?

Le raccourci est vite fait de dire « C'est Dieu ».

Mais c'est un raccourci qui ne mène nulle part. En effet, si on donne à cette entité le nom de Dieu, alors il faut évacuer de cette conception de Dieu toute idée de création, car la réalité n'est pas vraie, pas créée, la dimension matérielle est non-effective même si elle est bien ancrée et de toute évidence dans les esprits, ces esprits des personnages rêvés que nous sommes tous. Alors il faut évacuer de cette conception de Dieu, toute idée de rapprochement, de récompense ou de châtement, bref de paradis, d'enfer ou de séjour des morts quel qu'il soit, et par voie de conséquence, il faut évacuer toute idée d'âme.

Si cette entité dont nous ne sommes que la création « matérielle », entendez sans réelle consistance, est appelée Dieu, alors il faut évacuer de cette conception toute idée du Dieu des judéo-islamo-chrétien, car lui-même n'est en fait qu'une sous-création de l'homme pour répondre à ses angoisses. Car dans cette infinie multiplicité des univers de chacun, il y a encore moyen de créer des univers satellitaires qui ne peuvent qu'embrouiller d'avantage. C'est ce que j'appelle des sous-crétions qui font parties du dernier cadre du schéma. Parmi ces sous-crétions, soulignons quelques-unes particulièrement remarquables puisque notre réalité est basée dessus.

Les sous-crétions

La première, la plus extraordinaire, c'est la notion de temps. Etre parti de rien pour en arriver à structurer son moi dans un temps perpétuellement présent mais situé entre un passé certain et un futur encore à venir, chapeau ce n'est pas rien. A bien y réfléchir, cette idée de temps est la base réelle de notre matérialité. L'idée même du temps a quelque chose d'illogique,

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

mettons oui que l'avenir est toujours pour demain, le temps doit pourtant bien avoir une origine : Si selon la théorie aujourd'hui communément admise du big bang notre univers est en expansion et en perpétuelle formation, que la masse (l'essence de la matière) est à l'origine le résultat de poussières cosmiques très denses qui se sont agglutinées pour former des agglomérats grâce à l'énergie de leur mouvement (je n'invente pas, cela fait partie de la théorie de la création du système stellaire, Voie Lactée et autres), si de poussière de matière pure, la création de l'univers est passée par le stade de petits amas en mouvements désordonnés, donc s'entrechoquant, recréant de nouveaux amas avec apport d'énergie², si certains de ces amas ont formé des masses, par exemple si un de ces agglomérats, plus petit qu'un ballon de football a pesé le poids de la terre (on parle de matière pure, préatomique donc sans vide, sans « nuage d'électron »), si toujours selon le même principe certains agglomérats sont devenus très gros, mettons de la taille d'un immeuble avec une énergie considérable et un poids équivalent à l'ensemble des étoiles et planètes de notre galaxie, si une de ces masses sous la pression de sa propre énergie a éclaté pour donner naissance à La Voie Lactée, si du vide s'est intercalé en masse, si les poussières se sont désintégréées pour donner les atomes : beaucoup de vide pour un tout petit peu de solide, si ces atomes ont formé les étoiles et les planètes, si une de celle-ci a donné la Terre, la question : mais qu'est-ce qu'elles sont venues foutre là, ces poussières cosmiques d'avant la création de l'univers reste entière de même que leur origine qui est aussi celle de l'origine du temps et puisque en énergie rien ne se perd, rien ne se gagne, elle vient d'où l'énergie de départ ?

Ainsi le temps est de même nature que la matière, celle d'une réalité mentale, non réelle. Un univers **avec un temps sans origine** montre ses limites : c'est non seulement inimaginable mais aussi inconcevable dans une réalité vraie, mais tout à fait concevable en temps que « réalité mentale ».

La sous-création du temps est de la même nature que celle de la matière : Et avant les poussières cosmiques qu'est-ce qui existait ? Un autre univers qui en se désagrégant aurait donné ces poussières ? Oui mais cet autre univers, il a bien dû avoir une origine et la question reste entière et on tourne sans arrêt en rond avec comme issue, toujours la même conclusion :

Ainsi la matière est de même nature que le temps, celle d'une réalité mentale, non réelle. Un univers **avec une matière sans origine** montre ses limites : c'est inimaginable et inconcevable dans une réalité vraie, mais tout à fait concevable en temps que « réalité mentale ».

Une autre sous création est celle de la causalité, du principe de l'action/réaction.

Ici on se place au niveau de la physique. Mais bien au-delà on se trouve au niveau d'une nécessité de répondre à une logique. Si j'appuie sur un mur, ce mur en réaction repousse ma main, avec la même force que j'exerce contre lui. Mais bien au-delà de ce constat, la loi de l'action/réaction s'applique aussi aux sentiments. Certes ici l'action n'entraîne pas une réaction immédiate, du moins pas toujours. Si l'adulte frustre un enfant, celui-ci produira une sorte de réflexe de défense du moi qui aboutira à plusieurs réactions possibles : Cela va de la

² En vertu du principe de conservation de l'énergie, le choc de deux (ou plus) particules a absorbé de l'énergie qui donc se retrouve dans le système, puisque « rien ne se perd, rien ne se gagne ». au niveau de l'énergie, loi de Lavoisier sur la conservation des masses et des éléments.

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

sublimation (l'exploit sportif, intellectuel dans lequel le moi se réfugie) jusqu'aux meurtres en séries en passant par toutes sortes de nuances. Le principe, c'est de toute façon que le comportement de l'enfant, même devenu adulte, constitue une réaction à son vécu.

L'intelligence

Une autre sous-crédation remarquable, que j'évoque plus haut est celle liée à l'angoisse de l'homme préhistorique et aussi à son émerveillement. L'angoisse c'est celle de la faim quand le gibier n'est pas assez abondant, que les arbres donnent peu de fruit et la terre peu de plantes mangeables. L'angoisse c'est celle du froid, de la souffrance, de la maladie et de la mort. L'angoisse c'est d'être attaqué par un adversaire plus fort. L'angoisse c'est celle de la nuit noire quand l'homme préhistorique est loin des contrées qu'il connaît. L'émerveillement, c'est celui de l'abondance de la terre qui donne beaucoup de plantes qui sont mangées par beaucoup de gibier, l'émerveillement c'est celui du soleil quand l'homme préhistorique sent les bienfaits de ses rayons sur sa peau, c'est la béatitude d'être bien, c'est de voir grandir ses enfants. L'émerveillement c'est de voir fuir l'ennemi alors qu'on n'a même pas encore commencé le combat. L'émerveillement c'est de voir la nuit, l'immensité de la nuit éclairée certes pas comme en plein jour, mais éclairée de la lueur magique de la pleine lune, elle si souvent absente ou en partie présente la nuit, quelle majesté, quelle magie de la voir éclairer à des kilomètres le paysage qui entoure l'homme à l'aube de son intelligence. L'émerveillement c'est aussi le soleil qui invariablement, même s'il est parfois caché par des nuages se lève tous les matins.

Sans doute, des siècles durant, l'homme a-t-il subi, à l'instar des autres créatures tous ces changements, mais voilà que quelque chose de nouveau change la face de l'humanité. La faculté de comprendre certains phénomènes : si j'emporte une pierre relativement ronde au-dessus d'une colline et que je la lance, toujours, même si je la lance vers le haut, toujours elle a tendance à descendre. Si au cours de mes pérégrinations je suis malheureusement tombé dans une crevasse en partie couverte par des branches, je comprends que je peux faire tomber un animal comestible ou nuisible dans un trou que j'aurais recouvert de branche, si le feu provoqué par la foudre me brûle, je peux aussi l'utiliser pour faire cuire ma viande, mais pour ça il faut que je l'entretienne, que je le domestique. Et petit à petit va apparaître et se développer cette faculté de comprendre les choses et d'en tirer avantage que l'on appelle intelligence.

L'intelligence. Qui pousse à trouver une explication à tout !

Et mes angoisses, et mes émerveillements, quelle explication vais-je leur trouver ?

Pourtant, si la pierre roule vers le bas, si le feu qui a fait si peur quand la foudre est tombée a été domestiqué, si la nuit si noire parfois est à d'autre moment si belle et si lumineuse alors il doit y avoir une explication : Si ni moi, ni les autres hommes de ma tribu ni les autres tribus jusqu'au confins du monde que je connais ne peuvent rien faire pour ou contre cela, alors il y a autre chose, il y a dans le ciel (puisque c'est de là que vient la lumière ou le feu) quelque chose, quelqu'un, qui allume la lune, qui fait briller le soleil, qui fait fuir les ennemis, qui fait que le gibier abonde quand il est content ou qu'il soit rare quand il est fâché.

Ainsi naît l'idée de dieu.

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Certes on est loin encore de tous les aspects de la religion, mais l'idée de dieu arrive, créée par l'homme qui ne trouve pas d'autre réponse à ses angoisses, qui ne comprend pas pourquoi « parfois ça marche, parfois ça marche pas ». Dans cette époque de la naissance de l'idée de dieu, des hommes, plus malins où qu'une circonstance particulière aura mis en valeur vont s'investir d'une mission : Celle d'être la bouche de ce dieu confus, d'être son corps qu'il faut maintenir vénérer et servir. Ces hommes vont parler au nom de dieu, parfois vont incarner ce dieu. Petit à petit cette chose nouvelle, cette idée novatrice va faire son chemin et chaque homme va trouver là réponses et causes de ses angoisses.

La création mentale

Vaste sujet soulevant bien des convoitises, le principe de la création mentale n'est pas propre au bouddhisme, loin s'en faut. Mais le bouddhisme donne un éclairage particulier sur ce sujet. Avec des exemples qui semblent « un peu » gros³ comme celui du darwinisme ou de la création de l'univers divin on est loin de l'assouvissement de besoins individuels : C'est au niveau collectif et inconscient.

Au niveau individuel la création mentale répond à un objectif bien précis : celui d'assouvir le besoin de puissance de son ego. En effet, en abordant ce sujet particulier, je suis bien conscient de l'intérêt qu'il peut susciter, alors avant d'aller plus loin, avouons-le, ça ne marche pas. Je me retrouve ici au stade de Hôso Bosatsu qui comprend bien les mécanismes qui régissent l'univers (le nôtre et les autres) et qui fait vœux que tout qui prononcera son nom devienne Bouddha.

Et pourtant ça ne marche pas.

Je me suis longtemps posé la question de savoir pourquoi et j'en suis arrivé à la conclusion du principe de cohérence: ça ne marche pas parce que l'esprit, celui-là même qui essaie de créer met en place les limites de son action. Ici on peut comparer avec l'innocence de l'enfant face au savoir de l'adulte. Si un enfant par un processus mental développé mais pas nécessairement conscient arrive à passer sa main à travers la matière et la ressort sans dommage ou qu'il lévite, c'est parce qu'il n'a pas de limite quant à ses « connaissances ». Si un ou plusieurs adultes sont présents ou simplement au courant, ça ne marchera pas car eux créent les conditions qui rendent une telle expérience impossible : eux connaissent les lois physiques qui empêche la main de passer à travers l'objet ou la force de l'attraction terrestre. Donc l'enfant, malgré son innocence ne passera pas sa main à travers l'objet et ne lévitera pas.

Mais le yogi dont tous le monde sait qu'il est extraordinaire et en attend des miracles sait léviter.

La Conscience Individuelle Non Matérielle

Voici une autre réflexion (interprétation), plus au niveau individuel, de l'aspect « autre réalité ».

Puisque nous sommes, en dehors de toute matière, une conscience individuelle non matérielle, en abrégé CINOm ou cinom, des questions émergent :

³ Comme dirait Obélix

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

- Cette Cinom meurt-elle avec son existence matérielle ?

En d'autres termes, est-ce que la vie que nous menons correspond à une existence parallèle de la Cinom et la conscience de la réalité que nous avons, c'est à dire la dimension de la Cinom dont nous ne sommes que la dimension « rêvée » matérielle, correspond-elle à une dégradation de l'état de la Cinom qui à l'instar du corps vieillit, dépérit puis meurt ?

En fin de compte, la formulation peut se résumer par : En fonction de cette hypothèse, avons-nous comme certains le prétendent un **corps astral** qui soit en tout point lié à notre corps physique ?

Ici nous sommes au stade de la personne qui se retrouve dans le noir absolu et qui discute pour savoir si l'objet qu'il sent est de couleur grise ou au contraire de couleur vive.

Je laisse donc à chacun et à d'autres le soin de répondre par oui ou par non.

Néanmoins il me paraît important de rappeler quelques règles :

Au niveau de l'Etant Originel, le temps n'existe pas, donc toute émanation qui en serait issue ne peut avoir de dimension temps que dans la mesure où elle crée le temps. Du fait c'est une dimension créée qui donc n'est plus au niveau de l'Etant Originel, c'est donc un « rêve » comme l'est notre matérialité.

Par contre au niveau humain, le principe de la création mentale est toujours vrai. Ainsi si l'essence de la Cinom n'a pas de forme, ni matérielle ni immatérielle, la conscience que nous avons peut créer une forme à cette Cinom, lui donnant par exemple toutes sortes de pouvoirs. Mais nous en restons au niveau de la dimension sous-crédation mentale, et donc en quelque sorte du mauvais côté : cela ne vient pas de l'Etant Originel dont on ne sait rien dire mais cela est le fruit d'une production mentale propre à l'homme, quelle que soit la dimension considérée, et donc éloigne de la recherche de la vérité originelle.

- La Cinom est-elle l'âme ?

La conception de la Cinom comme double ou plus exactement comme une partie non matérielle de nous-même est bien rassurante. En effet, si on envisage cette conscience comme liée à son aspect matériel (nous), on peut lui donner bien des noms qui vont rassurer. On peut l'appeler âme ou l'équivalent indou atman. Précisons de suite que ce rapprochement ne signifie pas que ces deux mots ont la même signification. Si atman est quasi toujours traduit par âme, cela fait juste appel à son aspect « survie de l'ego après la mort ». Ceci dit en ce qui concerne les conceptions, la charge émotionnelle et le but il y a de grosses différences entre âme et atman.

Dans cette optique de la survivance de l'ego, la Cinom ne meurt pas mais soit se renouvelle et se recrée une dimension « humaine » et la question est de savoir : est-ce la même Conscience Individuelle NOM Matérielle ? Soit se retrouve dans une autre dimension, sous créée elle-aussi ?

Ma réponse est que tout cela reste au niveau de l'infinie multiplicité des univers créés : pas plus vrai que notre réalité et nous éloignant de la prise de conscience de ce qui est.

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Par contre, si on regarde de l'autre côté de la lorgnette (c'est à dire plus en partant de l'ego) on peut envisager que la Cinom aie ses propres créations mentales. Ou plus exactement ses propres créations réelles. Dans cette vue de l'esprit, l'aspect « persistance » demeure mais pas au niveau de l'ego, mais bien de ce qui en est à l'origine. C'est d'ailleurs ainsi qu'est interprété le principe de la réincarnation.

Les principes

○ Relation entre l'objet créé et l'homme

L'esprit de l'homme est puissant. Lui-même « rêve » d'une entité, il a le pouvoir de s'inventer et de faire vivre des univers satellitaires au sien. Ainsi, petit à petit, par étapes successives, l'homme va créer un dieu qui répondra à toutes ses questions. Ce dieu il le mettra naturellement à l'origine de toute chose dans un temps qui existe et dans lequel il vit.

Ainsi l'esprit de l'homme va créer un dieu qui lui sera préexistant et petit à petit il mettra en place les conditions de ce dieu, sa puissance et son omnipotence.

L'homme crée dieu, crée l'univers divin mais ensuite à l'instar du monstre du docteur Frankenstein, ce dieu, cet univers divin a son existence propre dans une dimension parallèle, comme une myriade de moi existent dans des dimensions parallèles.

Mieux encore, cette sous-crédation de dieu étant générée par l'individu, je peux dire que ce dieu, cet univers divin peut autant être semblable et même pour plusieurs individus comme il peut être presque semblables et donc différents pour des individus qui s'imaginent pourtant croire dans le même dieu. Ainsi Dieu existe parce que l'homme l'a créé, mais loin d'être unique il y en a peut-être autant qu'il y a de gens qui croient en lui comme un être unique.

Mais la sous-crédation, rappelons le pas nécessairement soumise aux lois du temps, peut aussi influencer notre présent de façon plus terre à terre.

Pour illustrer mon propos, je vais prendre l'exemple de l'évolution de l'espèce mise en évidence par Darwin.

Rappelons avant d'aller plus loin que ceci échappe à la compréhension du plus grand nombre et rappelons les réserves émises plus haut. Pour le néophyte cela montre l'immensité de ma folie, pour le bouddha...

Avant les théories de Darwin, il était bien évident pour chacun, du plus éminent scientifique au paysan le moins cultivé que la création était une chose en soi, toute faite et immuable même si elle était appelée à présenter différentes facettes. Je me souviens du temps où j'étais étudiant d'avoir eu un texte scientifique qui démontrait qu'au niveau de la nature, le fait de faire apparaître spontanément le charançon, un petit ver, dans une réserve de blé n'était pas plus spectaculaire que de faire sortir de terre un éléphant par recombinaison de molécule. Seule l'échelle de l'homme considérait les deux choses comme différentes, à l'échelle de Dieu (créateur de toute chose) l'apparition de l'un ou l'autre procédait du même phénomène. Ce texte date des années 1860 et a été écrit par des scientifiques.

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Il était en fait une réaction à une idée farfelue lancée par un certain « Darwin » quelques années plus tôt.

Darwin peut être considéré comme le père des théories sur l'évolution, et ce texte était une réaction scientifique dont la portée était de démontrer l'incohérence et l'absurdité des théories de l'évolution des espèces, le principe de la lutte pour la survie où seuls les plus adaptés survivent et se reproduisent en donnant une descendance qui évolue au fur et à mesure de la sélection naturelle : les plus faibles ou les moins adaptés sont éliminés quand les autres de l'espèce grandissent et se reproduisent. Et ce depuis la nuit des temps.

Bref, le darwinisme, idée révolutionnaire à l'époque et que plus personne ne met en doute aujourd'hui voit le jour.

Et c'est qu'il y croyait, Darwin. Tellement qu'il a mis en place les créations mentales pour faire évoluer l'espèce.

Revenons en effet à la théorie sur la création de la réalité.

Avant Darwin, l'univers était figé et le sera de toute éternité. Après Darwin, de tous temps l'univers évolue et continuera d'évoluer. Ce que j'ose prétendre c'est que les deux réalités existent ; simplement elles se situent dans des dimensions différentes, mais l'une comme l'autre ne sont que des « images mentales de la réalité ».

Ainsi pour en revenir aux vœux du bodhisattva, cette appréhension de l'aspect mental de la réalité est essentielle. Lorsque Hôsô Bosatsu le futur bouddha Amida, à l'origine du zen Rinzaï est devenu bouddha et qu'il a pris conscience de cet aspect de la réalité, il a aussi compris que le bouddha prenant conscience de l'origine de la création et de son principe de mise en oeuvre pouvait par processus de création mentale interférer sur la réalité objective. Et cette idée de s'engager à réaliser un ou des vœux était très noble.

Mais la réalité est non seulement multiple mais infinie, aussi y a t'il une infinité d'univers où cela est vrai et une infinité d'univers (l'infini peut se diviser en tant que l'on veut, chaque division reste infinie) où cela est faux.

Dans notre gigantesque univers, c'est à dire une partie infinitésimale des images possibles, cependant, certaines règles me semblent régir la causalité de l'image que nous appelons la réalité. La règle principale est celle que j'appelle « de la cohérence ».

○ Règle de la cohérence

Si un esprit (ou un ensemble d'esprits) est capable de faire évoluer quelque chose dans la réalité objective, par exemple que la Terre tourne autour du Soleil ou encore que la matière ne se dématérialise pas brusquement, alors cet esprit s'enferme dans une dimension de cohérence qui fait que la transmutation d'une dimension à l'autre, si elle n'est jamais impossible, du moins devient improbable.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Nous ne connaissons pas la vraie nature de ce que nous sommes. Posons comme acquis que la réalité objective est mentale (je rappelle que cet aspect échappe à la compréhension commune, autrement je ne devrais pas faire cette « hypothèse ») et donc n'a pas de réalité propre mais bien une perception de l'objet, d'où le nom justifié de réalité objective : celle de l'objet perçu, pas appréhendé dans sa nature profonde.

Dans cette façon d'appréhender la réalité (dans cette hypothèse), le monde est une pure création mentale.

Dans quelle mesure celle-ci est-elle dépendante de notre volonté consciente ou inconsciente, dans quelle mesure est-elle dépendante du concepteur originel ? Difficile au stade actuel de la recherche de la dire. Cependant il y a de fortes chances que l'être « rêvé » (nous) puisse agir sur certains leviers.

Parmi ceux-ci, dans l'univers que nous connaissons, il y en a un essentiel : **celui que tout doit répondre à une certaine logique**. Attention ici à ne pas faire l'amalgame entre la logique de l'intelligence, qui n'est pas en cause ici, et la logique intuitive. En effet au niveau de la création mentale il semble bien que la logique obéisse aux lois de « ce qui est attendu », c'est à dire d'un déroulement ou d'une évolution conjecturée que tout le monde trouve normal.

Ceci veut en particulier dire que la même situation vécue à des époques différentes et/ou dans des lieux différents ne suit pas la même évolution. En guise d'exemple prenons un enfant malade.

Du temps des gaulois, la maladie est diagnostiquée par un druide et soignée par des plantes, peut-être par des incantations. Si l'enfant guérit c'est grâce à cela. Si à la même époque un enfant est malade à Rome, les parents vont le présenter au temple et offrir un sacrifice aux dieux. Si l'enfant guérit c'est grâce à cela. Toujours à la même époque, toujours la même chose, mais en Inde, l'enfant sera guéri par imposition des mains d'un yogi et récitation d'un mantra ou d'une formule précise.

Quelques siècles plus tard, au moyen-âge, en occident on faisait appel au secours d'un prêtre et si ça n'allait pas mieux on faisait appel au rebouteux. Dans certains milieux (mal vu) il y avait même des médecins. A la même époque en Afrique, c'est le sorcier qui par rituel vaudou et sacrifice de poulets guérit l'enfant. Plus tard, dans certains groupes religieux comme les mormons, on laisse faire la volonté de Dieu et si l'enfant guérit grâce lui est rendue. Ailleurs on va brûler de l'encens, exécuter certaines danses sacrées, entrer en transe, fumer des drogues, poser des aiguilles, ausculter et prescrire des remèdes etc. Le résultat est toujours que c'est grâce à cela que l'enfant guérit.

De deux choses l'une : ou en fait il y a une ou plusieurs méthode(s) valable(s), mais alors pourquoi l'enfant guérit-il dans les autres cas ? ou alors chacune des méthodes, dans son époque et son contexte donné a permis de guérir l'enfant. Il est vrai qu'à l'heure actuelle et plus exactement au siècle passé (XX^{ème}) est apparue une nouvelle approche dont nous verrons plus loin qu'elle est en parfaite harmonie avec le principe de création mentale : c'est la psychanalyse. Sous cet angle, on peut dire que dans l'exemple cité ci dessus, c'est l'enfant qui rassuré, a mis en œuvre les moyens de sa guérison. Selon la psychanalyse, le processus est uniquement mental et au niveau de l'enfant. Selon le principe de la création mentale, il y a une nuance : si le processus reste mental, ce n'est plus ou du moins plus seulement l'enfant

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

qui crée les conditions de sa guérison mais aussi son entourage : ses parents, l'officiant, les témoins.

Pour en revenir au principe de cohésion, l'enfant guérit parce que c'est le résultat attendu.

Vous me direz que les enfants ne guérissent pas toujours et que malheureusement certains succombent à leur maladie. C'est vrai. Mais si cela peut sembler injuste, ça ne paraît pas anormal, donc ça répond au principe de cohérence.

Mon médecin m'a une fois parlé d'une de ses patientes atteinte d'une tumeur incurable et qui s'était tournée vers la médecine parallèle, entre autre l'hypnose. Il s'étonnait de voir cette patiente pour lui condamnée par la médecine continuer à évoluer et me faisait part de son étonnement à voir l'évolution de son cancer qui n'avait pas été éliminé mais prenait une tournure tout à fait inhabituelle. Malgré son scepticisme il m'a raconté avoir dû admettre que cette personne, au vu de l'évolution de sa maladie aurait déjà dû être morte depuis longtemps mais qu'elle était toujours en vie contre toute attente.

Cela témoigne qu'au niveau individuel, même contre l'establishment (ici la médecine) une personne bien conditionnée peut « faire des miracles ».

Simplement, ceux-ci se situent toujours, même s'ils sont extraordinaires au niveau de ce qui est attendu pour les uns, admissible pour les autres.

Donc si j'appuie mes deux mains l'une contre l'autre, même avec toute la volonté mentale dont je dispose, je n'arriverai pas à les faire s'interpénétrer, à mélanger leurs atomes pour qu'elles passent chacune au travers de l'autre : cela dépasse, dans l'époque et le lieu où j'évolue, ce qui est concevable, ce qui fait la cohérence de l'univers qui m'entoure, malgré que je sache qu'il n'a qu'une dimension mentale.

○ Des transmutations

Une autre règle permet d'adapter la réalité contextuelle à ses créations mentales : ce sont les transmutations de dimension (à ne pas confondre avec le principe hindou de la transmutation de l'atman). Pour illustrer ceci, je vais prendre un exemple que chacun peut vivre.

Supposons un homme ordinaire qui a une situation banale. Donnons-lui une épouse, pas d'enfant. Cet homme vit normalement dans un pavillon dans la banlieue d'une ville importante.

Il a des besoins et des passions communes à la plupart de ses semblables. Il a de bonnes relations avec ses voisins, sa famille et la famille de sa femme. Il est bien considéré dans son boulot. Il vit tout à fait ordinairement et cela dure depuis des années.

Donnons-lui des ennuis financiers, de gros ennuis financiers. Peut importe pourquoi, il n'est qu'une illustration de mon propos. L'univers dans lequel il évoluait était en harmonie avec lui. Maintenant qu'il a des ennuis financiers il est devenu acariâtre, et souvent franchement désagréable. Outre ses amis de circonstance qui l'ont tout de suite abandonné, il devient odieux avec sa femme, invivable à son travail, querelleur avec ses relations.

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

En l'espace de quelques mois il se retrouve seul et a l'impression que la poisse le poursuit.

Il perd son boulot, il perd sa maison et il perd sa femme. Il se renferme sur lui-même n'ouvre plus sa porte ne sort que pour ce qui est strictement nécessaire et se persuade qu'il est victime d'un mauvais sort qu'on lui a jeté.

On peut s'arrêter là ou ajouter l'alcool, la drogue et j'en passe.

Rien n'est extraordinaire dans ce que je viens de décrire.

Et pourtant, dans cet exemple, cet homme tout à fait ordinaire est passé d'une dimension à une autre. De la dimension harmonie à la dimension désordre. Si on tient compte de la relativité et de la non réalité de la dimension temps, la dimension désordre a déjà eu ses effets dans la dimension harmonie et finalement son passé peut être tout à fait différent. En fait il voyage d'une dimension à l'autre en mettant autour de lui en place les conditions de l'une dans l'autre.

Pour savoir si vous avez compris le principe, je vais vous donner un indice : si à ce stade vous vous dites : « Il délire complètement ce Nicolas », vous êtes sur la bonne voie. Si vous êtes resté sans émotion, relisez car vous n'avez pas tout compris !

Car l'analyse de ce qui précède est bien qu'il y a incompatibilité entre la réalité objective et cet aspect particulier de la réalité. Cela signifie qu'il n'y a pas seulement une infinité d'univers tous exactement semblables, tous légèrement différents et tous totalement autres, mais qu'en plus l'univers dans lequel un individu, et je parle bien ici d'un point de vue individuel, évolue est lui-même source de génération d'univers, que par association d'idée avec le mot parallèle, je qualifierais d'univers axiaux.

A nouveau l'idée dépasse complètement les possibilités de l'imagination humaine. C'est qu'ici on est pas au niveau de la réalité mentale mais de la vraie réalité, celle qui n'est pas matérielle et qui donc dépasse l'imagination.

A notre niveau (celui de la conscience de notre seul univers), ceci revient à dire que tout existe, et en corollaire que rien n'existe : c'est inimaginable dans une réalité vraie, mais tout à fait concevable en temps que « réalité mentale ».

C'est l'exacte signification du mot néant qui signifie aussi que tout existe au niveau virtuel.

Conclusion

L'aspect « tout en un de la vie », c'est à dire l'absence d'une quelconque survivance de mon ego m'a permis et me permet d'évoluer dans mes réflexions sans céder aux réponses faciles d'une dimension divine.

Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

Disons pour terminer ce sujet sur mes conceptions profondes que j'en suis arrivé à la conclusion que l'univers n'existait pas : En effet une multitude infinie d'univers n'a qu'une seule réalité : elle n'existe pas. Et mon moi évolue dans un de ces univers qui n'existe pas. Pourtant j'existe.

J'ai conscience d'exister tout comme j'ai conscience que l'univers qui m'entoure, y compris mon corps, n'existe pas. Cette contradiction soulève un des grands principes du bouddhisme des origines :

Vivre pleinement dans la dimension de ma conscience.